

— En Canada, les faits politiques ont peu d'importance depuis la chute du ministère MacDonald, si l'on en excepte le diner officiel donné par la Municipalité d'Ottawa à Sir John A. MacDonald. — Les nouveaux ministres se préparent à le faire élire dans leurs comtés respectifs.

— La Législature de Québec est convoquée au 4 décembre prochain pour l'expédition des affaires.

La taille exagérée des arbres fruitiers

Nous ne savons comment qualifier le procédé barbare qu'on appelle généralement la taille des arbres; il nous est impossible de ne pas lui attribuer, en raison de l'exagération qu'il a acquise de nos jours, la décroissance incessante de la vitalité de nos arbres. Malheureusement ces nombreuses et incessantes mutilations sont trop souvent tout le savoir-faire de la plupart des professeurs d'arboriculture, et quand on ouvre les traités où cet art est exposé, on croirait lire le bulletin d'une bataille livrée contre nos pauvres arbres, qui n'en peuvent plus, et qui en sont bientôt plus propres à garnir le bûcher qu'à approvisionner nos fruitiers.

La plupart des jardiniers attribuent avec un sérieux imperturbable à ces suntuoses résections les vertus les plus fécondes en bons résultats: sans taille, que deviendraient la forme des arbres, l'équilibre entre toutes leurs parties, le rapport déclaré nécessaire entre leur base et leur hauteur? Ils ne donneraient que du bois et pas de fruits, leur sève toute portée aux extrémités dégarnirait les branches du bas... Il est vrai que, malgré la taille, on arrive souvent aux mêmes résultats; mais ce qu'il y a de certain, c'est que la taille, telle qu'elle est généralement pratiquée de nos jours, va toujours raccourcissant la durée de nos arbres. Aux qualités chimériques qu'on lui attribue, et que nous n'osons formellement, nous opposons la brillante santé et la bonne conformation de certains vieux arbres à haute tige que l'élévation même de leurs branches à soustraits aux sécheurs arboricides. Nous leur dirions qu'en Orient il a été vu, notamment à Damas, de beaux abricotiers de 24 à 30 pieds de haut, également bien garnis de branches et de fruits dans toute leur hauteur, sans différence appréciable.

Toutes ces idées paraissent si paradoxales, celles qu'elles cherchent à modifier sont si généralement admises, qu'il nous a fallu la plus intime conviction pour les publier. Nous tenons la taille, telle qu'elle se pratique aujourd'hui, pour un procédé aussi barbare que celui qui consisterait de crever un œil, de retrancher, sans urgence, un membre, sous prétexte de donner plus de force à l'autre. Non, cent fois non, il ne faut couper ni branches ni membres. On peut même se passer de tailler la vigne et les rosiers, depuis surtout qu'on connaît les procédés du pincement et de l'ébourgeonnement qui sont bien plus en rapport avec le progrès de la physiologie végétale; c'est à eux que nous devons bientôt, je l'espère, la régénération de nos arbres, surtout lorsqu'ils auront reçu dans leur enfance des soins plus judicieux.

Passons présentement à l'exposé des autres causes de la défaillance prématurée de nos arbres. Si elles n'ont pas toute la gravité des précédentes, elles ne sont cependant pas sans importance; puisque seules, en quelques années, elles suffisent pour amener infailliblement la mort d'un arbre, quelques soins qu'on lui donne d'ailleurs, et de quelque bonne constitution qu'il soit doué par le bon choix des éléments dont il se compose.

Griffes et plantations vicieuses.

Tous les arbres greffés, surtout ceux qui le sont sur coignassier et sur prunier, ne vivent que par la sève du sujet

qui leur sert de support. Généralement aujourd'hui on greffe fort bas ou fort court; on trouve que c'est moins difforme et plus gracieux; or, tout arbre qui se trouve dans de telles conditions a une singulière disposition à ne pas devenir vieux. En effet, sans tenir compte du tassement de la terre extraite des trous, et qui est au moins de six pouces par 3 pieds, on ne manque pas de placer le susdit arbre à fleur de terre, quelquefois à quelques pouces au-dessus ou au-dessous; or, dès la fin de la première année de transplantation, le tassement qui s'est effectué a déjà fait disparaître le nœud de la greffe. On ne manque pas de niveler le terrain, d'ajouter de la terre ou des engrais. Jusque-là l'arbre peut souffrir, mais il ne meurt pas; le coignassier végète encore à quelques pouces sous terre, mais à 2 pouces, il languit, et il meurt presque inévitablement à 4. Je vous demande si l'arbre qu'il nourrit doit s'en mieux porter? Assurément il aura le même sort que son rapport; à moins que l'affranchissement ne vienne à son secours; mais cette chance de salut est bien précaire, à notre avis. Après avoir employé, en pareille occurrence, toutes les précautions désirables, je n'ai jamais vu les arbres enfoncés au-dessous du sol s'affranchir, mais toujours je les ai vus périr par la mortification des racines, aidées ou non de la mortification du pied de l'arbre exposé à trop d'humidité.

Greffe conservatrice.

Nous conseillons donc de n'acheter que des arbres greffés à au moins 3 ou 5 pouces au-dessus du collet des racines, et de les planter d'abord à cinq, six ou sept pouces au-dessus du niveau de la plate-bande où ils doivent ultérieurement s'asseoir quand ils auront pris tout leur développement. Ce mode de plantation est peu gracieux, il est vrai, mais il est très-salutaire et indispensable pour assurer aux arbres une longue existence. Cette pratique est de toute importance; son inobservation est cause de la mort de bon nombre d'arbres déjà en plein rapport; tous les auteurs la prescrivent, mais bien peu de jardiniers l'observent; elle mérite d'être recommandée à nouveau. On l'oublie moins quand on saura le genre de mort qu'elle entraîne la négligence d'un fait pratique si peu important *a priori*.

Labours nuisibles.

Un usage moins nuisible, mais qui ne manque pas de gravité, puisqu'il rend les arbres stériles, consiste à labourer leur périmètre avec la bêche ou tout autre instrument tranchant, sous prétexte de propreté ou pour pouvoir entre-planter quelques légumes ou quelques fleurs: on fait ainsi périr les racines qui s'étalent à la superficie du sol, on voit alors les feuilles s'étioler; les fleurs avortent; la mousse et les insectes envahissent les arbres par cette fatale loi du parasitisme, qui respecte le fort et accable le faible.

Encore la Convention Agricole

Dans notre dernier numéro, nous avons reproduit avec un extrême plaisir la correspondance de notre ami G. L. et nous concourons pleinement dans l'opinion qu'il émet au sujet des grands avantages que l'agriculture retirerait d'une convention agricole, de l'union de tous les cultivateurs intelligents de cette Province. Mais, en même temps, nous sommes peiné du peu d'encouragement que cette heureuse idée reçoit de la part de ceux qui y sont les plus concernés. Personne plus que nous ne désire de voir réaliser le projet de la convention, mais la rédaction de la Gazette des Campagnes ne peut faire à elle seule la convention agricole, les ardents promoteurs du projet ne peuvent seuls accomplir leur patriotique désir; puisque les cultivateurs nous refusent leur concours, nous ne pouvons contribuer à leur avancement et à leurs succès malgré eux.

Notre correspondant se fait cette question: " Qui donc pourrait avoir contre une semblable organisation l'ombre d'une résistance ou d'une opposition...?"

Si l'on entend par opposition cette guerre active qui se fait souvent contre certains projets qui ne rencontrent pas l'appro-